

La compagnie TERA  
présente

« Pénélope Ô Pénélope »  
Ecrit et mis en scène par Simon Abkarian

Prix du syndicat de la critique dramatique 2008 pour le meilleur  
spectacle en langue française. Le texte est publié aux éditions  
ACTES SUD-PAPIERS.



Contact production : Karinne Méraud-Avril  
06 11 71 57 06 - k.meraud@aliceadsl.fr

Production Compagnie TERA, Théâtre national de Toulouse, Théâtre national de Chaillot, Centre dramatique national des Alpes, le Grand T- scène conventionnée Loire-Atlantique, Espace Malraux- scène nationale de Chambéry et de Savoie./ Avec le soutien de la DRAC Ile de France. Avec le soutien de l'Arcal, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical. Aide à la diffusion : Théâtre National de Toulouse.

**« Pénélope Ô Pénélope »**  
**Ecrit et mis en scène par Simon Abkarian**

Ecrit et mis en scène par Simon Abkarian, *Pénélope ô Pénélope* a été présenté pour la première fois au Théâtre National de Chaillot, Paris, en mai 2008. Au Théâtre national de Toulouse en novembre 2008. Au Grand T- scène conventionnée Loire-Atlantique, Espace Malraux en février 2009 et à la scène nationale de Chambéry et de Savoie en janvier 2010.

La pièce a reçu le prix du syndicat de la critique dramatique 2008 pour le meilleur spectacle en langue française.

Le texte est publié aux éditions ACTES SUD-PAPIERS.

Distribution : Simon Abkarian : *Elias*

Julien Maurel : *Ante*

Georges Bigot : *Nouritsa , le fantôme de la mère d'Elias*

Sarajeanne Drillaud : *Odessa, la conscience d'Elias*

Jocelyn Lagarrigue : *Théos*

Catherine Schaub Abkarian : *Dinah*

Collaborateur artistique: Pierre Ziadé

Scénographie : Simon Abkarian, Jean-Michel Bauer

Lumière : Jean-Michel Bauer

Musique : Jean-Christophe Parmentier

Vidéo : Gaëtan Besnard

Photographies : Antoine Agoudjian

Régie Générale et Lumière : Jean-Michel Bauer

Régie son : Antoine de Giuli

Régie Vidéo : Olivier Petitgas

J'ai voulu écrire une pièce sur la vie de ma mère, écrire l'histoire d'une femme qui attend son homme, chercher ce qu'il y a de Pénélope en elle car ce personnage, comme celui d'Ulysse, sont parmi les colonnes célestes qui soutiennent le grand chapiteau de mon imaginaire. J'ai voulu faire exister une reine de théâtre, une reine ordinaire, une reine d'aujourd'hui. C'est d'elle, Dinah-Pénélope, qu'ont surgi tous les autres : Elias-Ulysse, Théos-Télémaque, Ante-Antinus, Nouritsa-la Nourrice. Tout au long de l'écriture, ce fut une discrète et tendre invocation entre ces héros légendaires et ma propre histoire, jusqu'à ce qu'elle se confonde dans l'océan du grand mythe. Au théâtre, nous avons nos lois, notre histoire, notre mémoire et peut-être ai-je voulu, à mon tour, laisser surgir sur une scène contemporaine le souffle d'un théâtre antique.

D'après moi, tout au théâtre converge vers un centre. C'est l'acteur. Le plateau est le lieu de cette convergence, de cette ruée, de cet exode. Dans cette histoire, Pénélope, ô Pénélope, le centre c'est la femme, la mère. Une femme que l'on rencontre au coin de la rue, une femme d'un autre continent, une femme qui souffre aujourd'hui. Son costume c'est le nôtre, étoffe actuelle couverte de la poussière de temps et d'étoiles.

L'espace de jeu, de 5 mètres sur 5, nous a amené à une forme de jeu dessiné, délicat et intime mais aussi épique et festif, la musique n'étant jamais loin pour redonner un souffle secret à la tragédie autrement insurmontable.

En fond de scène un rideau : l'espace imaginaire.

Les êtres, vivants ou revenants, ne se reconnaissent pas jusqu'à ce que le théâtre arrache les voiles qui les séparent.

Une porte de tous les possibles. Une table, objet rituel et magique où s'enlacent la victime et son bourreau...

Tout cela est offert au public avec parcimonie de sang et de larmes « toujours en musique » évidemment.

Une femme qui attend .

Dinah, une femme, une ouvrière, assise derrière une machine à coudre travaille. Elle travaille pour manger, pour survivre à sa solitude, survivre à son attente interminable. Son fils Théos est tout ce qui lui reste ; élevé à la mamelle de l'inquiétude, il n'a pas eu la chance de grandir sous l'aile protectrice de ce père absent depuis vingt ans. Dinah, livrée à son malheur, confectionne des habits qu'elle ne portera jamais, un océan de vêtements destinés aux bienheureux de ce monde. Armée de sa patience, elle attend l'homme qu'elle a aimé. L'amour est tenace. Cloîtrée, presque folle, elle résiste au monde, le fuit. Mais il viendra à elle ! On frappe à sa porte. C'est Ante, le nouveau maître, le nouveau dieu, le nouveau riche. Il la veut parce qu'elle dit non. Il la veut pour se venger d'un crime ancien. Il prétend à son cœur et à son corps. Elle le repousse de toutes ses forces, de toutes ses ruses. L'orage menace. La mer, un matin, recrache un homme sur les rivages du théâtre. C'est une épave. Il est sale, affamé, détruit, rongé par une conscience qui ne le lâche pas. Il revient chez lui. C'est Elias. De son île natale il ne reconnaît rien, ni les murs, ni les rues, ni son chien, ni son fils, ni même sa mère, Nouritsa, dont le fantôme l'encourage à tuer le prétendant Ante, le pire des hommes. « Encore un carnage ! » s'inquiète Elias. Il n'en peut plus du meurtre. Il ne veut plus tuer. On n'échappe pas à son destin. Il lui faudra tenir son fils à l'écart du sang. Il lui faudra reconquérir sa femme, son antique héroïne, sa déesse tombée de l'arbre céleste. Les printemps se sont fanés, mais l'amour est tenace. L'histoire nous la connaissons, nous allons la redire, nous allons la chanter de nouveau à l'oreille des hommes. Bientôt le fils va embrasser le père. Bientôt la femme reconnaîtra son homme. Ils se reconnaîtront. Ils renâtront l'un à l'autre, l'un pour l'autre. Ils s'embrasseront, s'embraseront une dernière fois. Tout se fond et se confond. L'orage emporte le sang. L'autel s'offre à la danse. Un incendie absorbe le monde. Les hommes et les dieux se retrouvent enfin.... peut-être

**Simon Abkarian**

### **Simon revient de guerre**

Pénélope, ô Pénélope. *Le titre du prochain spectacle de Simon Abkarian est évocateur. Mais encore ? Le comédien et metteur en scène au parcours tout en relief, à l'écran et sur les planches, a choisi d'en parler en dialoguant avec une femme, une femme de théâtre, la solaire Anne Alvaro.*

**Anne Alvaro : Pénélope, ô Pénélope, tu peux me dire ce que cela raconte ?**

**Simon Abkarian :** Je voulais assister au moment où les personnages seraient les acteurs d'impossibles retrouvailles. Des hommes et des femmes que la guerre et la solitude ont défigurés. Ils sont méconnaissables l'un à l'autre. Quel meilleur lieu que le théâtre pour raconter cette histoire ?

**Pendant que tu écrivais, c'était donc présent à ton esprit, ces retrouvailles ?**

Oui, toujours.

**C'est donc dans ce geste-là que tu as commencé à écrire ?**

La première chose que j'ai écrite c'est le monologue de Dinah, la Pénélope de mon histoire. Dans l'enfer de son attente, elle trouve la force de créer un espace de parole ; c'est sa survie, son entêtement à la vie, un entêtement légendaire. « *Debout Dinah debout, lève-toi. Assieds-toi là où tu dois. La machine n'attend pas. Il faut piquer, coudre, façonner les habits des bienheureux que tu ne connais pas, que tu ne connaîtras jamais. Faire tourner le moteur, façonner les habits que tu ne portes pas et ne porteras jamais. Oui ils sont heureux assurément sur l'autre continent. Jamais ils ne verront à travers ces tissus ton masque famélique. Jamais ils ne verront les traces invisibles de ces mains anonymes, ces étoiles de mer mortes. Non, il n'y a pas d'amour dans cet ouvrage. Quand a-t-on vu le galérien tomber amoureux de ses rames. S'il ouvre un passage dans un océan de sueur, c'est toujours pour le plaisir d'un riche.* »

**Cette femme, c'est quelqu'un que tu connais ?**

Je suis parti de l'histoire de ma mère, qui elle-même est habitée par d'autres femmes, par une lignée de femmes.

**Elle t'a amené vers d'autres personnages ?**

C'est elle la matrice. Elle contient tous les autres personnages. Le fils Theos, le père Elias, qui revient vingt ans plus tard, la mère défunte Nouritsa, le boucher Ante, et Odessa la conscience. Il y a aussi les portraits des générations passées qui la surveillent, qui la surplombent presque. Dinah est elle-même une vigie statufiée par son propre malheur. La seule chose qui lui reste, c'est une parole incantatoire qui clame sa souffrance.

**Et cet endroit où tous convergent, c'est quoi, c'est où ?**

C'est le théâtre. C'est le lieu de la révélation et du dénouement. C'est un peu ma patrie. C'est là où je me sens être debout, où je m'exprime sans mentir, c'est là aussi où je trace les limites de mes connaissances. Le théâtre, c'est pour moi un constat de joie possible.

**Donc le lieu de convergence c'est le théâtre, c'est le plateau ? Tu n'as pas en tête un ailleurs, un endroit, un pays qui serait reconnaissable géographiquement ?**

Non ce n'est jamais nommé. Quelque part en Méditerranée peut-être. Un endroit où la mer et l'eau sont omniprésentes.

**Comment ?**

Par le verbe ; Ante : « *Lune retiens ta course, apaise les marées, ces putes échaudées qui vont et viennent sur le ventre du monde.* » C'est la mer qui recrache Elias sur sa patrie, c'est elle aussi qui ramène le fils Theos au bercail.

**En écoutant le texte, j'ai entendu une langue particulière. Je te connais un peu, tu parles par images et métaphores, tu as besoin d'être généreux. Il y a du geste dans ta parole, du vocabulaire, ce n'est pas sec. Est-ce en lien avec ton pays ? Ta patrie c'est le théâtre, c'est aussi ta langue à toi ? Tu peux me parler de ça ?**

Tu sais... C'est indissociable. Je suis arménien, français, libanais, il y a plusieurs choses qu'il faut constamment harmoniser à l'intérieur. Écrire, ça a mis tout le monde d'accord. Quand je reviens du Liban en France en 1976, je produis par des mots des pensées qui disent que je suis en situation fragile mais fraternelle. L'effort du langage, son foisonnement, est à la hauteur de la peur de l'autre, de celui qui m'accueille avec crainte. L'étranger, moi, est amené à être généreux dans sa proposition verbale, afin que l'autre, celui qui accueille, puisse recevoir, vague après vague, des sensations amicales, fraternelles. Parfois je me dis que j'ai traduit cette pièce de l'arménien, dans cette langue, du moins dans celle que j'ai entendue au Liban, où le lyrisme et le trivial cohabitent harmonieusement. Je me souviens, étant enfant, qu'une dispute pouvait prendre des proportions poétiques incroyables et se terminer par un « mange de la merde et tais-toi ». On s'adresse aux oreilles mais aux yeux aussi. Au théâtre d'ailleurs pour moi, une parole dissociée d'un corps est une parole morte.

**Tu évoques ta mère mais j'ai aussi l'impression que c'est surtout son langage que tu invoques ?**

Oui, c'est vrai. La source d'inspiration, c'est surtout sa souffrance qui prend aussi la forme d'une épopée. Le propos dépasse la source et l'acteur qui le dit. Cela va bien au-delà de la névrose identitaire ou psychologique, bien au-delà de l'hommage d'un fils pour sa mère, c'est une geste du moins je l'espère. C'est aussi je crois une fusion entre une parole et des acteurs. On dit souvent la femme de ma vie, l'homme de ma vie, mais il faut être radical et courageux dans cette quête amoureuse. Je ne suis pas monothéiste dans l'âme, je crois en plusieurs corps, en plusieurs esprits qui peuvent se fondre en un, une unicité voulue, tentée, souvent ratée d'ailleurs, par des êtres ordinaires qui se voient comme des dieux et des déesses. C'est le cas de tous les personnages dans cette pièce. Ils sont l'hôte l'un de l'autre, des dieux vivants qui s'élèvent jusqu'à ce qu'ils méritent le titre d'Homme.

Odessa : « *Je te connais mieux que toi-même ; je suis le reflet consacré. Je suis le féminin, je suis l'origine. En moi sont tous les livres. Je suis la connaissance, le siège du savoir. Je suis le sacrifice primordial, la victime première, le dernier rempart. Je suis la preuve de ta candeur ; je suis celle qui vient adoucir la terrible arrogance de ta chair inflexible. Par la pratique d'un supplice infini, je souffre pleinement dans mon corps immaculé. Je suis la muse oubliée des hommes. Je suis Odessa. Je suis la conscience.* »

### L'équipe artistique

Simon Abkarian s'est entouré d'une équipe artistique qu'il connaît bien. Leur rencontre remonte au début des années 80 dans divers lieux mais surtout au Théâtre du Soleil chez Ariane Mnouchkine. Le désir de recréer cette idée de famille au théâtre a conduit Simon Abkarian à constituer un noyau d'acteurs avec lequel il travaille dans un esprit de recherche et de création. Plus qu'une troupe ce sont des aventures, des rencontres, des voyages qui unissent ces artistes à la fois singuliers et complémentaires et une vision commune du théâtre où l'art dramatique, l'expérience, la danse, la musique sont réunis pour nous donner à voir une forme théâtrale à la fois classique et nourrie d'influences diverses.

### Simon Abkarian

Comédien et metteur en scène, il présente avec son équipe *Peines d'amour perdues* de Shakespeare (Théâtre des Bouffes du Nord-1998), *L'Ultime Chant de Troie* dont il fait l'adaptation d'après Euripide, Eschyle, Sénèque et Parouïr Sevak (MC93 de Bobigny-2000) et *Titus Andronicus* de Shakespeare, dont il fait la traduction (Théâtre National de Chaillot-2003) et *Projet Mata Hari : Exécution* de Jean Bescos au Théâtre national de Toulouse en juin 2010. Au Théâtre du Soleil dirigé par Ariane Mnouchkine, il joue dans *L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk* et *L'Indiade* d'Hélène Cixous, dans *les Atrides* d'Euripide et Eschyle où il incarne Agamemnon, Achille, le Coryphée, Oreste... Au théâtre il travaille par la suite avec Irina Brook dans *Une bête sur la lune* (Molière du meilleur comédien 2001) de Richard Kalinoski et avec Silviu Purcarete *l'Orestie*; Paul Golub *Il circo popolare Poquelino, le Songe d'une nuit d'été, Macbeth*; Antoine Campo *L'histoire du soldat*; Simon McBurney *Piece in the dark*; Peter Brook *Je suis un phénomène*; Cécile Garcia-Fogel *le Marchand de Venise*; Patrick Sommier *La terrasse du sous-sol*; Laurent Pelly *Et vian en avant la zique, Le menteur ...*

Au cinéma il travaille avec Cédric Klapisch *Riens du tout, Chacun cherche son chat, Ni pour ni contre bien au contraire*; Jean-Claude Codsì *Histoire d'un retour*; Marie Vermillard *Lila Lili, Petites révélations*; Michel Deville *Un monde presque paisible*; Xavier Durringer *J'irai au paradis car l'enfer est ici*; Atom Egoyan *Ararat*; Jonathan Demme *The truth about Charlie*; Robert Kékhichian *Aram*; Santiago Amigorena *Quelques jours en septembre*; Serge Lepéron *J'ai vu tuer Ben Barka*; Bourlem Gerdjou *Zaina cavalière de l'Atlas*; Marie Pascale Osterrieth *Le démon de midi*; Frédérique Balekdjian *Les mauvais joueurs*; Sophie Marceau *La disparue de Deauville*; Thomas Vincent *S.A.C. des hommes dans l'ombre*; Ronit et Shlomi Elkabetz *Prendre femme* (prix du meilleur acteur au Festival International de Thessalonique 2004 et mention spéciale au Festival des Trois Continents de Nantes), *Les sept jours*; Jean Pierre Sinapi *L'affaire Ben Barka*; Sally Potter *Yes, Rage*; Robert Guédigian *Le Voyage en Arménie, L'Armée du crime*; Martin Campbell *Casino Royale*; Gavin Hood

*Rendition* ; Eric Barbier *Le Serpent* ; Charles Beeson *MI-5 saison 6* ; Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud *Persépolis* ; Karim Dridi *Gris-Blanc, Khamsa* ; Philippe Haim *Secret Défense* ; Jean Michel Ribes *Musée haut, musée bas* ; Karine Albou *Le chant des mariés* .... 2009 : *Pigalle, la nuit* de Marc Herpoux et Hervé Hadmar dans le rôle de Nadir Zainoun pour canal+....

En 2004 et 2005, il dirige la classe d'improvisation au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris.

### **Georges Bigot**

Acteur au Théâtre du Soleil de 1981 à 1992 il a joué sous la direction d'Ariane Mnouchkine dans *Richard II, La Nuit des Rois* et *Henri IV* de *William Shakespeare*, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk Roi du Cambodge* et *L'Indiade* de *Hélène Cixous*, ainsi que dans *Iphigénie à Aulis* d'*Euripide*, *Agamemnon* et *Les Choéphores* d'*Eschyle*. Il y a incarné de façon marquante les rôles du Roi Richard II, du Duc Orsino, du Prince de Galles, du Prince Sihanouk et du Pandit Nehru.

*En 1986, il reçoit le prix du meilleur acteur, pour le rôle du Prince Norodom Sihanouk, décerné par le Syndicat National de la Critique.*

Depuis 1992, il a joué dans *Figaro Divorce* de *Ödon Von Horvath*, mise en scène de Jean-Paul Wenzel (1993) ; *Lélio ou le retour à la vie* d'*Hector Berlioz* avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam (1993) ; *Le grain et la balle* d'après *Samuel Beckett*, mise en scène de Stuart Seide (1994) ; *Les Nouveaux Bâisseurs* de *Mohamed Rhoubi*, mise en scène de Claire Lasne (1997) ; *Sauvés* d'*Edward Bond*, mise en scène de Laurent Lafargue (1997) ; *Et ils passèrent des menottes aux fleurs...* de *Fernando Arrabal* avec Le Petit Théâtre de Pain (1998) ; *Le Cid* de *Corneille*, mise en scène de Declan Donnellan (1999) ; *Titus Andronicus* de *Shakespeare*, mise en scène de Simon Abkarian (2003) ; *L'illusion Comique* de *Corneille*, mise en scène de Paul Golub (2004) ; *La vie de Galilée* de *Bertold Brecht*, mise en scène de Christophe Rauck (2004) ; *Embedded* de *Tim Robbins*, mise en scène de Georges Bigot (2006) ; *La Mouette* de *Tchekov* mise en scène de Philippe Adrien (2006) ; *La Chance de ma vie* mise en scène de Valérie Grail (2007) ; *Pénélope Ô Pénélope* de *Simon Abkarian*, mise en scène de Simon Abkarian (Théâtre National de Chaillot , 2008) ; *La Grande Magie* de *Edouardo de Filippo*, mise en scène de Laurent Lafargue (2008) ; *Ciels* de *Wajdi Mouawad*, mise en scène de Wajdi Mouawad (Création Festival D'Avignon 2009, puis tournée en France, Ateliers Berthier du Théâtre de L'Odéon 2010, Ottawa, Québec Montréal dans le cadre du Festival de Théâtre des Amériques 2010) ; *Something Wilde* d'après *Salomé* de *Oscar Wilde* mise en scène de Anne Bissang ( Octobre Novembre 2010)

Pour la première fois il danse dans un duo de danse contemporaine *L'histoire de l'ombre* chorégraphie de Philippe Ducou.( Création à la scène Nationale D'Evreux Avril 2006)

Il a mis en scène *Kalo* de *Maurice Durozier* (1993) co-mise en scène avec l'auteur, *La Dispute* de *Marivaux* (1994), *Ambrouille* écriture collective du *Petit Théâtre de Pain* (2000), *Le retour de Bougouniéré* et *Ségou Fassa* de *Jean-Louis Sagot Duvaurox*, avec l'atelier Bamako, fruit d'un long voyage et travail au Mali (2000 à 2004), *La Mouette* de *Anton Tchekhov* créée à Los Angeles avec la compagnie de Tim Robbins «



The Actor's Gang » (2001), *Le Pic du Bossu* de *Slawomir Mrozek* conseiller artistique et direction d'acteur avec Le Petit Théâtre de Pain (2004), *Ail* d'Hélène Cixous au festival Teatromil de Santiago du Chili (2004), il a traduit et mis en scène *Embedded* de *Tim Robbins* avec Le Petit Théâtre du Pain (Création pour la première fois en France en Mars 2006 en tournée jusqu'en 2010) ; actuellement en répétition au Cambodge de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk Roi du Cambodge* d'Hélène Cixous (Création prévue en 2011 au Théâtre du Soleil) .

Parallèlement Georges Bigot a dirigé divers stages de théâtre, à travers le monde (Los Angeles en 1984, Fortaleza, Salvador, Crato au Brésil en 1988, à Singapour en 1992, Chicago en 2000, Los Angeles en 2001, Santiago du Chili 2003, Cambodge (2007, 2009) et en France, au sein de nombreux Centres Dramatiques Nationaux, de compagnies théâtrales, ainsi qu'au Conservatoire National Supérieur D'Art Dramatique de Paris de 2004 à 2006. Il a enseigné la pratique de l'art de l'acteur à l'Université de Bordeaux III de 1993 à 2001, où il a rencontré les comédiens qui formeront plus tard Le Petit Théâtre de Pain. Il enseigne depuis 2009 à L'Ecole Nationale Supérieure l'Académie de Limoge. *Son esprit d'aventure l'a conduit à diriger le festival de théâtre «Les Chantiers de Blaye» durant six années de 1996 à 2001.*

### **Sarajeane Drillaud**

Après quelques années de philosophie à la Sorbonne, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec pour professeurs Philippe Adrien, Daniel Mesguich, Joël Jouanneau, Caroline Marcadé.... Elle en sort en 2004 et joue Yvonne dans *Yvonne, Princesse de Bourgogne* sous la direction de Philippe Adrien, dans *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Pauline Bureau, *L'Objecteur* dirigé par Claude Yersin, *Procès ivres* mis en scène par Frank Hoffman au Luxembourg, *Meurtres de la princesse juive* avec Philippe Adrien et *Le Cid* sous la direction de Bérangère Janelle. Au cinéma elle tourne avec René Feret et dans *Les Amants réguliers* de Philippe Garel.

### **Jocelyn Lagarrigue**

Formé au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine, il suivra les ateliers de Piotr Fomenko au GITIS à Moscou et sera son assistant à la mise en scène pour *le Convive de Pierre* présenté au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Au théâtre il joue dans *les Euménides* d'Eschyle, *La Ville Parjure* d'Hélène Cixous, *le Tartuffe* de Molière - mise en scène Ariane Mnouchkine, *Comme il vous plaira* et *La nuit des Rois* de Shakespeare - mise en scène Christophe Rauck, *Poudre* et *E muet* - mise en scène Julie Berès, *Mein Kampf* de Georges Tabori- mise en scène Agathe Alexis...Il sera dès le début dans les mises en scènes de Simon Abkarian : *Peines d'Amour perdues*, *l'Ultime Chant de Troie* et *Titus Andronicus* données respectivement au Théâtre des Bouffes du Nord, à la MC93 de Bobigny et au Théâtre National de Chaillot. Il crée *Un Ange en Exil*, spectacle autour d'Arthur Rimbaud dirigé par John

Arnold puis *France - Allemagne* avec Rainer Sievert. Au cinéma, il joue dans *Ni pour ni contre* de Cédric Klapisch...

### **Julien Maurel**

Après l'Ecole Nationale du Cirque (acrobatie, jonglage..) de 1975 à 78, il joue sous la direction d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil de 1978 à 1984 : dans le film *Molière* puis dans *Méphisto* de Klaus Mann et en tournée mondiale dans les « Shakespeare » : *Richard II*, *la Nuit des Rois*, *Henri IV*. Puis, il joue sous la direction de Benno Besson : *Le Dragon* de E.Schwartz et *Lapin Lapin* de Coline Serreau ; Paul Golub : *Le Tailleur de Londres* , *Le Songe d'une Nuit d'Été* et *Macbeth* ; Simon Abkarian : *Peines d'Amour Perdues* et *Titus Andronicus* de Shakespeare et *l'Ultime Chant de Troie* d'après Eschyle, Sénèque, Parouir Sevak ; Jérôme Savary : *Irma La Douce*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Demain la Belle* ; Jérôme Deschamps : *Hommage à Jacques Tati* ; Maria Machado : *Si Camille me voyait* de Roland Dubillard ; Manon Savary : *L'Illusion Comique* de Corneille ...

Au cinéma , il tourne avec William Klein : *Le couple témoin* ; J.F.Davy : *Chaussette surprise* ; Ariane Mnouchkine : *Molière* ; Jodie Hamilton : *Julien et Pierre* ; Ariane Mnouchkine : *Méphisto* ; William Klein : *La mode, mode d'emploi* ; Uri Barbash : *Dreamers* ; Ayo Gies : *Shimanski, Zahn zu Zahn* ; Olivier Lorsac : *In extremis* ; Peter Brook : *Le Mahabaratha* ; A.MacLaglen : *Eye of the window* ; Serge Leperron : *Sesame ouvre toi* ; Philomène Esposito : *Mima* ; Daisy Mayer : *Madeline* ; Léon Desclozeaux : *Chittagong dernière escale* ; Harriet Marin : *Epouse-moi* ; Pascal Legitimous : *Antilles sur Seine* ; Niels Jordan : *The good thief*...

Pour la télévision, de Gérard Marx : *Arrêts fréquents* ; Edouard Molinaro : *La peau du gorille* ; Bruno Van Effenterre : *La maison du juge* ; Denis Berry : *Sabine j'imagine* ; M.Pauly : *Le Bon Dieu sans confession* ; R.Eisenman : *En un clin d'oeil* ; Bruno Van Effenterre : *Noces cruelles* ; Granier Defferre : *Le mystère de Sadjura* ; Paul Planchon : *Trahi par les siens* ; Hélène Guetary : *Voyage à travers le XXe siècle* ; Gilles Banier : *Les beaux mecs*...

En temps que magicien, il se produit dans de nombreux spectacles de prestidigitatation : Abracada Web - TV/SFP ; Evènement Jean Paul Gaultier-Salle Wagram ; Casino de Luchon -Festival du film de Luchon ; Shirley et Dino- Paris quartiers d'été ; Spectacles pour enfants - Sonia Rykiel, Philippe Stark, Tim Robbins... ; Soirée de l'étrange - TV ; les barbarins Fourchus- Théâtre 145, grenoble ; Cie Jérôme Deschamps -Théâtre national de Chaillot ; Cabaret Florence Pelly-Théâtre national de Toulouse ; Don Camillo-Cabaret/Paris ; 2010 tournée européenne du spectacle *Ma colombe et moi* (Sardaigne, Ibiza, Amsterdam, France...)

Membre fondateur et actif de l'association « *Clowns sans Frontières* » depuis 15 ans, participe comme clown-magicien à de nombreuses missions humanitaires dans le monde.

### **Catherine Schaub Abkarian**

Après des études d'arts plastiques aux Beaux-Arts de Sarrebruck, puis Bourges et

Paris, Catherine Schaub fera une rencontre décisive avec Peter Schumann (*Bread and Puppet Theatre* - USA ) qui engendrera plusieurs années de collaboration. Parallèlement elle étudie le Kathakali, théâtre dansé du sud de l'Inde, en France puis au Kérala avant de rejoindre la troupe du Théâtre du Soleil en 1985. Elle joue sous la direction d'Ariane Mnouchkine dans *l'Indiade* d'Hélène Cixous et dans les Atrides : *Iphigénie à Aulis* d'Euripide et *l'Orestie* d'Eschyle, où elle dirige et chorégraphie les chœurs. Puis elle joue sous la direction de Paul Golub *Il Circo popolare Poquelino* d'après Molière, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Macbeth* de Shakespeare; Silviu Purcarete *l'Orestie* d'Eschyle, Agnès Delume *Sappho*; Simon Mc Burney *A piece in the dark* et avec qui elle crée *Mnemonic* à Londres qui remporte le Prix de la Critique 2000-2001 pour le meilleur spectacle étranger; Sharokh Meshkin Ghalam *Les 7 pavillons d'amour* d'après Nézami; Valérie Grail : *Angela et Marina* de Nancy Huston et *La Chance de ma vie*; Pascale Houbin : *Justaucorps*, spectacle chorégraphique à l'IVT. Avec Simon Abkarian : *Peines d'amour perdues* et *Titus Andronicus* de Shakespeare, *L'Ultime Chant de Troie* d'après Eschyle, Sénèque, Parouir Sevak, *Projet Mata Hari : Execution* de Jean Bescos . Elle met en scène *Gilgamesh-chantier de fouille* création avec des acteurs syriens, Damas-2006.

### **Pierre Ziade**

Collaborateur artistique de Simon Abkarian, il participe à chacune de ses créations théâtrales depuis 2000, en commençant par *l'Ultime Chant de Troie* d'après Euripide, Eschyle, Sénèque et Parouir Sevac, puis *Titus Andronicus* de Shakespeare et enfin *Projet Mata Hari : Exécution* de Jean Bescos. Parallèlement il collabore aux productions de Wajdi Mouawad pour Ciel(s) , et de Robert Fortune à l'opéra : *Candide* de Bernstein, *La Traviata* de Verdi, *L'île du rêve* de Hahn, *La belle Hélène* de Offenbach, sans oublier *La flûte enchantée* de Mozart qu'il réalise en 2000; et au théâtre : *La surprise de l'amour* , *La poudre aux yeux*, *Paroles ...*

En temps que metteur en scène, il crée *Contours* à Hong-Kong en 2004.

Il conçoit et réalise des événements tels que *La St Valentin* pour IDTGV et *40 ans de portes ouvertes* pour le FIAP en 2008. Il est aussi le collaborateur de Rosalie Varda pour l'organisation des soirées officielles du festival de Cannes depuis 2004.

### **Antoine de Giuli : Création Son**

De 1989 à 1995 il appartient à la **Maîtrise de Paris** au conservatoire national de région (CNR-Paris 8). Enseignement mixte général/musical : piano, solfège, technique vocale, polyphonie... Grâce à la Maîtrise il participe à de nombreux concerts et enregistrements en France et à l'étranger (classique et contemporain). Il poursuivra sa **formation** musicale en obtenant en 2006 une licence de musicologie à l'université **Paris 8**. En 2000 il suit une formation de technicien son en alternance à l'**EMC** (Malakoff-92) qui le fait entrer dans les métiers de la technique. Il travaille à l'**EMB** (Sannois-95), et part en Croatie pour l'implantation d'une nouvelle salle de concert. Depuis 2004, il est projectionniste cinéma 16 et 35 mm, réalise des prises de son musique classique et

traditionnelle au musée du Louvre ; la sonorisation pour les concerts du musée Guimet et pour divers groupes de musique ; la prise de son de courts métrages et documentaires. De 2003 à 2005, il est régisseur des spectacles au théâtre d'Argenteuil. De juin 2006 à novembre 2008, il est régisseur son pour le **théâtre Claude Levi-Strauss** (quai Branly) : cycle **Mahabarata** (Inde, Japon, Italie), masques de Boni (Burkina Fasso), Kapila Venu (Inde), Repentitas (Cuba)... En avril 2008, il fait la régie générale de *Art kept me out of the jail* de **Jan Fabre** au Louvre, galerie Daru. Il est régisseur son du festival **En compagnie d'été** au théâtre 14 depuis 3 ans : nombreuses créations dont **Au fond à droite** et **Quichotte ou le bateau enchanté** (2008), et **L'Âge d'or** de Feydeau mis en scène par Suzana Lastreto (2009). Il crée le son pour **Projet Mata Hari : Exécution** de Jean Bescos, mise en scène Simon Abkarian, création en juin 2010 au TNT.

### **Jean-Michel Bauer**

Il commence à cinq ans par disposer des bougies dans la chambre de ses deux sœurs. Il apprend le même soir, après un début d'incendie, le respect de ceux que l'on éclaire et les vertus de l'électricité. Après une réflexion de plusieurs années, il profite de l'enseignement de Beverly Emmons qui le fait travailler avec Bob Wilson. Définitivement seul, il cherche ombres et lumières avec Simon Abkarian, Simone Benmussa, Georges Bigot, Antoine Bourseiller, Carolyn Carlson, Philippe Ducou, Robert Fortune, Christina Galstian-Agoudjian, Claire Heggen et Yves Marc, Otomar Krejca, Jean-Paul Lucet, Caroline Marcadé, Ariane Mnouchkine-Théâtre du Soleil, Christophe Rauck, le Petit Théâtre de Pain, Jean-Luc Terrade.

Il réalise les éclairages d'ensemble du Parc d'attractions des Schtroumpfs, Parc Archéologique européen Bliesbruck-Reinheim. Il participe à une mission de recherche sur la simulation de la lumière naturelle à l'ENTPE de Lyon sous le contrôle du CNRS. Il réalise pour l'AFE une simulation de la lumière estivale dans le cadre du festival des Lumières de Lyon. Il fabrique des veilleuses anti-angoisses, des fenêtres magiques et pense que c'est vraiment bête de se priver de jardins la nuit. Mais l'essentiel reste :

La vie est trop courte pour vivre sans ombres - La nuit triche - Le jour exagère - Et la pénombre embellit.

### **Karinne Méraud : Administrateur de Production**

Karinne Méraud est administrateur du Grand Parquet depuis la création de ce nouveau lieu artistique depuis 2004 pour lequel elle est également administrateur de production *d'Ika Schönbein*. Elle est également administrateur de production pour *Ezéquier Garcia-Romeu*. Elle a été administrateur des compagnies *Ilotopie*, *Footsbarn Travelling Théâtre*, *Redjep Mitrovitsa*, *Philippe Goyard et Grégoire Ingold*. Titulaire d'une Maîtrise de Conception et Mise en Oeuvre de Projets Culturels et d'une Maîtrise d'Etudes Théâtrales à l'Institut d'Etudes Théâtrales, Paris III, elle a été chargée d'administration et de production de 1993 à 2000 au *Théâtre de l'Athénée - Théâtre Louis Jovet* ainsi qu'en 1993 pour *le Festival Paris Quartiers d'Eté*. Ses travaux de théâtre l'ont également conduite au montage de production de *François Michel Pesenti* à New York, Tokyo, Damas et Ljubljana ainsi qu'au suivi de la création de *Valère Novarina Le Jardin de Reconnaissance* et de la reprise de *La chair de l'homme*.



## Le retour du père Pénélope - Simon Abkarian

Au théâtre de Chaillot jusqu'au  
14 juin.



**Simon Abkarian a le souffle et le langage fleuri des tragédies, le sens des formules métaphoriques. OVNI sur la scène contemporaine, il réussit à mettre en scène magistralement son questionnement fondamental sur l'absence et le retour du père.**

Combien de Pénélope compte aujourd'hui notre planète ? Combien de femmes attendent, gardiennes de la morale et de la tradition, que rentre un mari parti au front ? C'est d'elles que parle ce spectacle, à elles qu'il s'adresse.

### Son père n'est pas revenu

**Simon Abkarian**, Arménien d'origine, a grandi au Liban, avant de connaître l'exil. Sa mère a attendu son père pendant des lustres, et à regarder la pièce, on sent le vécu des scènes de crise avec le fils, qui ne peut comprendre que le temps se soit comme arrêté pour elle. La Pénélope d'**Homère** ne subit pas de tels assauts, même si elle doit affronter les prétendants avides, ici le meurtrier de son beau-père, un malfrat qui fait régner le silence sur la communauté. Le père revient, comme Ulysse, refuse de choisir la vengeance par les armes, préfère « discuter ». Le père de Simon Abkarian n'est jamais revenu : qu'aurait-il fait ? Que font-ils, les Ulysse contemporains, quand ils retournent dans leurs familles, côtoient des hommes qui ont parfois massacré les leurs, en tout cas brisé leur vie en brisant leur propre existence ?

### Entre Shakespeare et **Eschyle**

Aux premiers mots de Pénélope (Catherine Schaub-Abkarian), l'oreille se tend. On sait le texte contemporain, on le découvre classique. Le premier moment d'étonnement passé, on se coule dans la langue d'Abkarian, nourri, gorgé du style des auteurs dont il a interprété et porté à la scène les plus grands textes. Découvert chez Mnouchkine dans *Les Atrides*, passé à la mise en scène notamment avec Shakespeare, il a le souffle et le langage fleuri des tragédies, le sens des formules métaphoriques, un OVNI sur la scène contemporaine. Le plus étonnant, sans doute, c'est que ces mots, sortis de sa bouche (il interprète le père), semblent on ne peut plus naturels, organiques. Cet homme-là est fait pour porter le verbe lyrique.

### Une famille, une équipe

Les autres acteurs pourraient s'en sortir moins bien ; pas facile, en effet, de se couler dans cette langue exigeante. L'équipe, qui est presque une famille de cœur et d'amitié, se joue avec une facilité déconcertante de ces pièges. Georges Bigot campe une incroyable belle-mère, témoin du pays des morts, avec un humour et une présence qui font de lui un acteur très rare et précieux dans une distribution restreinte. Sarajeane Drillaud, tour à tour « conscience », « destin » et intellectuelle asservie et décatie, flirte habilement avec son double rôle. John Arnold, Catherine Schaub, impeccables prétendant et Pénélope, renvoient la balle à Jocelyn Lagarrigue, fils de, en décalage total avec ses aînés. Une équipe solide.

On ne peut s'empêcher, en sortant de la salle, de se dire que la question de la vengeance à l'heure où les guerres et les ingérences se multiplient, doit frapper environ plus de la moitié de la planète. Et soi-même, que ferait-on en pareil cas ?

**Pénélope, ô Pénélope, texte et mise en scène Simon Abkarian, au Studio du Théâtre National de Chaillot, jusqu'au 14 juin**

## A Chaillot, un drame moderne de Simon Abkarian autour du mythe de Pénélope

PARIS, 15 mai 2008 (AFP)

Le metteur en scène et acteur franco-libanais d'origine arménienne Simon Abkarian brode un drame moderne à partir du mythe d'Ulysse, son absence et son retour de guerre dans "Pénélope, ô Pénélope", présenté jusqu'au 14 juin au Théâtre national de Chaillot à Paris.

La trame de l'épopée chantée par Homère n'est pas absente de ce spectacle au souffle long (2 heures 15 sans entracte), à ceci près que les prénoms des protagonistes ont été modifiés, avec çà et là des résonances plus contemporaines, au diapason d'un jeu plutôt réaliste.

Dinah (Catherine Schaub-Abkarian) est une Pénélope à fort caractère, qui naturellement remet sa toile sur le métier en attendant en souffrant le retour d'Elias/Ulysse, tout en repoussant avec véhémence les assauts d'un prétendant cynique et libidineux, le boucher Ante (John Arnold).

Après vingt ans d'absence, Elias (Simon Abkarian) se présentera à elle déguisé en mendiant, transformé par la guerre et les épreuves, guidé par la conscience Odessa (Sarajeanne Drillaud) et feu sa mère Nouritsa (Georges Bigot, juste et drôle dans ce rôle travesti), alors que son fils Théos (Jocelyn Lagarrigue) ne pense qu'à la vengeance.

Le spectateur pourra déceler une dimension autobiographique dans ce spectacle de Simon Abkarian, qui est né en 1962 en région parisienne mais a passé son enfance au Liban et a quitté ce pays en 1976, au début de la guerre.

Le metteur en scène avoue dans le programme de salle être "parti de l'histoire de (sa) mère, qui elle-même est habitée par d'autres femmes, par une lignée de femmes". Des figures méditerranéennes très présentes, jusque dans la galerie de portraits qui orne le logis de Pénélope grâce au recours à la vidéo.

Ce qui frappe surtout, c'est la langue utilisée ici, ornée au risque de la surcharge et en même temps très fleurie, pour ne pas dire crue. Simon Abkarian s'en explique en se souvenant que quand il était enfant au Liban, "une dispute pouvait prendre des proportions poétiques incroyables et se terminer par un +mange de la merde et tais-toi+".

Porté par un généreux esprit de troupe -- la plupart des comédiens, à commencer par Simon Abkarian, sont passés par le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine --, le tout produit un spectacle vivant, qui parle au spectateur d'aujourd'hui, mais demande à être rodé et aurait peut-être gagné à être écourté.

Après Chaillot, où il est donné dans la petite salle (Studio), le spectacle sera à l'affiche du TNT à Toulouse du 14 au 24 octobre.

## Pénélope ô Pénélope (critique), Théâtre national de Chaillot à Paris

### En plein cœur

**J'avais ma petite idée en allant à Chaillot. Simon Abkarian, pour moi, c'était déjà un roi : l'inoubliable Agamemnon des « Atrides », spectacle en quatre parties monté par Ariane Mnouchkine en 1990. Pareil pour ses comparses : « Katy, Sarajeanne, Georges, Jocelyn, John », comme il les appelle, que j'avais déjà vus dans beaucoup de belles choses – Euripide, Eschyle donc ; mais aussi Shakespeare, Tchekhov, Gombrowicz, Evguéni Schwarz... Eh bien, là, ils jouent de l'Abkarian, et c'est presque mieux. Qu'ajouter ?**

Maintenant je sais pourquoi je vais au théâtre voir des âneries : des chefs d'œuvre massacrés, des pensums prétentieux. Pour voir ça : la grâce. *Pénélope ô Pénélope*, écrit, joué et monté par Simon Abkarian et ses potes dans la salle minuscule (et bourrée à craquer) de Chaillot, est une totale réussite. Merci à Ariel Goldenberg, son directeur encore pour quelques mois, d'avoir programmé cette merveille.

Le génie est toujours simple. Au départ, donc, une idée simple : « Et si Ulysse, c'était moi ? », s'est dit Simon Abkarian. Lui, c'est-à-dire quelqu'un qui reviendrait de la guerre. Aujourd'hui, dans son île paisible de pêcheurs. Dinah attend le retour de son Ulysse : Élias, parti depuis vingt ans « faire son devoir ». Leur fils Théos parti, lui, à sa recherche revient ce jour-là. Comme nous sommes au théâtre (et dans *l'Odyssée*), son père aussi revient ce jour-là, mais incognito. Il a jugé plus sage de prendre, en effet, l'apparence d'un simple mendiant. Sa Dinah faisant de plus en plus l'objet des convoitises, il a bien fait. Parmi les prétendants, le plus vil et complexe Antée, une bête blessée, donc dangereuse.



# Pénélope, Pénélope



**Comme Pénélope, le temps tisse inlassablement sa toile, celle de la grande Histoire,** recommençant la même trame où se nouent les fils des petites histoires, celles des hommes. La guerre de Troie n'a jamais cessé et Ulysse a toujours des frères d'armes. Le comédien Simon Abkarian en sait quelque chose. Il a quitté le Liban en 1976. On découvre avec émotion son talent d'auteur. Il a le don de la parole, le sens du verbe, magnifiés par sa mise en scène et sa direction d'acteurs des plus lumineuses. Se servant de l'histoire d'Ulysse, tel qu'Homère l'a racontée, il l'a transposée dans un présent non défini. Dinah ne tisse pas une toile, mais coud à la machine, attendant le retour de son époux parti à la guerre, il y a 20 ans. Catherine Schaub-Abkarian nous surprend tout au long de la pièce par la clarté et la puissance de son jeu. Dinah ne cesse de se battre, tenant à bout de cœur l'espoir. Elias est cet Ulysse des temps modernes usé par tant de sang versé. Simon Abkarian, visage ravagé,

corps épuisé, est magnifique en héros fatigué, refusant que son fils fasse à son tour couler le sang. Il faut arrêter le cycle sans fin de la violence. Télémaque s'appelle Theos, un jeune homme plein de colère, due à l'abandon du père et aux souffrances de la mère. Jocelyn Lagarrigue, jeu vif et nerveux, représente bien l'impatience de la jeunesse. Pour guider Elias dans son retour au foyer, on trouve le fantôme de sa mère. Dans ce rôle travesti, Georges Bigot est d'une force dramatique irréprochable. John Arnold est terrible en Ante, l'homme qui a force d'avoir été rejeté est devenu force du mal. La jeune Sarajeanne Drillaud, jouant la Conscience, est une belle découverte. La proximité entre le public et les comédiens, la force du texte, la beauté de la mise en scène, la grâce du jeu des comédiens, font de ce travail un très grand spectacle. ■

**Marie-Céline Nivière**

**Chaillot - Studio**  
Renseignements page 21.



# Le cœur brisé des héros antiques



Simon Abkarian, dont la pièce « Pénélope, ô Pénélope » brasse un océan de métaphores, tourne le dos aux modes.

## THÉÂTRE

### PÉNÉLOPE, Ô PÉNÉLOPE de Simon Abkarian

Avec Catherine Schaub-Abkarian, John Arnold, Simon Abkarian, Georges Bigot.

Chaillot, à Paris,  
tél. : 01.53.65.30.00,  
jusqu'au 14 juin.

**Le mythe d'Ulysse revisité dans  
une belle douleur tendre.**

Plus grand monde n'ose être lyrique aujourd'hui. Peu d'écrivains de théâtre ne se risquent à écrire ainsi : « *Lune, retiens ta course, apaise les marées, ces putes échaudées qui vont et viennent sur le ventre du monde.* »

Simon Abkarian, dont la pièce « Pénélope, ô Pénélope » brasse un océan de métaphores, tourne le dos aux modes et semble méditer dans un monde où l'Antiquité, l'Orient éternel et l'Orient d'aujourd'hui sont dans la même échelle du temps. On le connaît comme acteur : il a été l'un des grands interprètes du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine et de pas mal de films. Il conçoit ses propres spectacles depuis une dizaine d'années mais il n'était jamais exprimé de façon aussi personnelle, n'avait jamais autant dévoilé ses dons de poète de la scène.

Il reprend le thème de « L'Odyssée », la solitude de Pénélope, la violence des guerriers, le retour d'Ulysse. Mais il prend

ses distances, change certains noms (Ulysse est devenu Elias), fait apparaître la mère d'Ulysse, le dieu Antée devenu boucher, une personnification de la Conscience...

#### Spectacle hétéroclite

Où sommes-nous ? Quelque part, dans le bassin méditerranéen, au bord de la mer, mais aussi sur un champ de bataille, dans le domicile d'un simple, femme, dans le débarras d'une maison grecque, libanaise ou arménienne. Au tout début, Pénélope gémit de tristesse et d'insatisfaction sexuelle. Tout ne sera ensuite que plaintes doucement proférées ou tués tandis que le passé douloureux et les cris de la guerre tentent d'imposer leur

concert. Simon Abkarian est lui-même Ulysse, ou plutôt Elias, un homme défait par la guerre et qui n'ose plus croire à l'amour, avec une étonnante intensité douce. Catherine Schaub-Abkarian est une grande tragédienne. Georges Bigot, travesti en vieille femme fantomatique, est magnifique. John Arnold est coupant comme une lame. Sarajeane Drillaud parvient à être réelle et irréelle.

Pourquoi ce spectacle hétéroclite, comme bricolé, nous émeut-il tant ? Parce qu'en arrière-plan, une confession intime nous est faite. Abkarian se souvient de sa mère et de son Arménie, dans la pudeur du secret et la flamboyance du verbe.

GILLES COSTAZ

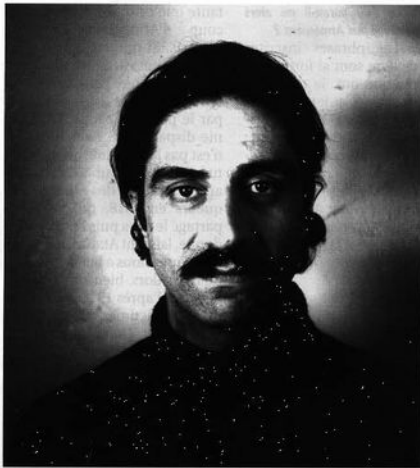
# L'Odyssée de Simon

Dans son nouveau spectacle, Simon Abkarian retrouve Ulysse à son retour d'exil.

« **H**eux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage », écrit le poète du Bellay dans un célèbre sonnet. L'auteur et acteur Simon Abkarian voit bien autre chose dans le récit d'Homère : l'expérience de l'exil et les impossibles retrouvailles entre une femme vidée par le quotidien et un guerrier « gorgé de sang ». La figure centrale de la mère, armée de sa seule patience, est le prisme de cette pièce fragmentée où l'histoire personnelle de Simon se mêle au mythe du guerrier Ulysse : « Je suis parti de l'histoire de ma mère, qui elle-même est habitée par d'autres femmes, par une lignée de femmes ». La mère, le père, le fils, la grand-mère et le prétendant sont les autres personnages de cette histoire qui se passe « quelque part en Méditerranée peut-être ». Simon n'a pas envie que les spectateurs situent : « Je suis parti d'une histoire universelle. Ce qui m'intéresse, c'est de vivre le moment des retrouvailles quand les gens mettent du temps à se reconnaître. Quand l'homme et la femme se regardent. Quand le fils demande à son père une preuve de sa filiation. Car la guerre défigure ».

## Une langue généreuse

Simon Abkarian est un familier des grands classiques : au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, il revisite *Les Atrides* et *Iphigénie à Aulis* d'Euripide, *Agamemnon* et *Les Euménides* d'Eschyle. Il est aussi un familier de la guerre de Troie : en 2000, il met en scène *L'Ultime Chant de Troie* d'après Eschyle, Euripide, Sénèque et Paroûir Sevak à la MC 93 de Bobigny. Un familier de la guerre tout court : dans le Liban ensoleillé de son enfance, il est confronté aux horreurs d'une guerre civile sans merci, aux récits des milices arméniennes. Jusqu'en 1976, année où



Simon Abkarian vu par Antoine Agoudjian.

son père décide de le mettre dans un avion direction Paris avec son frère et sa sœur. Un jour, Simon écrit une pièce sur les Arméniens au Liban : « Il y a plusieurs manières de s'approcher des choses. A chaque fois, il faut être radical dans sa pensée ».

Aujourd'hui, son travail d'écriture sur *Pénélope, ô Pénélope* lui a permis de réconcilier l'Arménien, le Français et le Libanais qui vivent en lui, de faire jaillir une langue apprise en exil, riche d'images et de métaphores : « L'effort du langage, son foisonnement, est à la hauteur de la peur de l'autre, de celui qui m'accueille, avec crainte. L'étranger, moi, est amené à être généreux dans sa proposition verbale, afin que l'autre, celui qui accueille, puisse recevoir vague après vague des sensations amicales, fraternelles. Parfois, je me dis que j'ai traduit cette pièce de l'arménien ; dans cette langue, du moins dans celle que j'ai

entendue au Liban, le lyrisme et le trivial cohabitent harmonieusement. » Son espoir est que sa pièce tourne ensuite à Beyrouth et à Erevan.

## Un fragile moment

Après un projet avorté pour l'Année de l'Arménie, faute de moyens, – le théâtre serait-il devenu le talon d'Achille de la culture arménienne ? –, l'inou-

blable interprète d'Aram dans *Une bête sur la lune* a choisi de s'investir dans son nouveau rôle d'auteur qui lui permet de rendre un vibrant hommage à sa mère, mais pas seulement : « La source d'inspiration, c'est surtout sa souffrance qui prend aussi la forme d'une épopée. Le propos dépasse la source et l'acteur qui le dit ».

Après le retour, le bonheur est-il encore possible entre des êtres aussi transformés, l'un par la solitude, l'autre par le crime ? Pour Simon, la rédemption viendra d'abord de la demande de pardon du père à la mère, pour l'avoir abandonnée. Le père devra aussi sauver son fils du cycle sans fin de la vengeance.

En nous donnant à voir ce fragile moment des retrouvailles, Simon Abkarian nous éclaire sur tout ce que ce moment conditionne pour le futur de la vie familiale. Car revient-on jamais d'exil, si l'on reste en exil de soi-même ? ■

Sophie Balastre

## Pénélope, ô Pénélope

Texte et mise en scène

Simon Abkarian

Du 14 mai au 14 juin

au Théâtre de Chaillot

1 place du Trocadéro Paris XVI

Tél. : 01 53 65 30 00

www.theatre-chaillot.fr

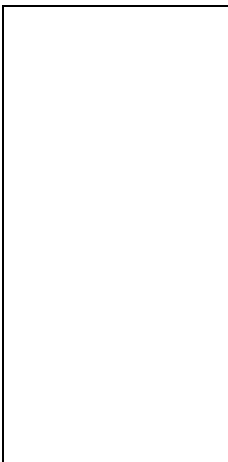
## Extrait du monologue de Dinah, la mère :

« Debout Dinah debout, lève-toi. Assieds-toi là où tu dois. La machine n'attend pas, il faut piquer, coudre, façonner les habits des bienheureux que tu ne connais pas, que tu ne connaîtras jamais. Faire tourner le moteur, façonner les habits que tu ne portes pas et ne porteras jamais. Oui, ils sont heureux assurément sur l'autre continent. Jamais ils ne verront à travers ces tissus ton masque famélique. Jamais ils ne verront les traces invisibles de ces mains anonymes, ces étoiles de mer mortes. Non, il n'y a pas d'amour dans cet ouvrage. Quand a-t-on vu le galérien tomber amoureux de ses rames. S'il ouvre un passage dans un océan de sueur, c'est toujours pour le plaisir d'un autre. »

## Pénélope Ô Pénélope

Publié par Bruno Deslot dans [Cyclorama](#) le 21 fév 2009

### **Seule dans l'île d'Ithaque...**



Eprouvée par une solitude imposée, Dinah coud avec constance les nippes innombrables de sa rétribution, filant le temps qui lui échappe. Accomplissant son ouvrage sans affect, elle songe à la fatalité de son destin. « Avec le temps, la guerre a rendu au monde ses morts et ses vivants... » pourtant Elias n'est pas rentré. Voilà déjà plus de dix ans que les coups de tonnerre ont cessé de retentir dans le ciel tourmenté par la violence barbare de ces âmes corrompues par la vue du sang. Seule, Dinah attend, espère, implore le retour de son époux qui, sous le joug d'Athéna, demeure aux confins de l'inconnu. Victime des expéditions obscènes du potentat local, Dinah, humble et hiératique, mène un combat contre l'oubli. Celui pour son époux disparu, pour un fils ayant à peine connu son père, pour son amour dévolu à un homme « assis sur le trône de son cœur ». Malgré les sollicitations tyranniques et licencieuses d'Ante, dont le seul dessein est d'épouser Dinah, la forgeronne de l'espoir, rompue à l'exercice de la souffrance, résiste dignement aux incursions trop nombreuses de cet homme. Echoué sur la grève, Elias converse avec l'image spectrale de sa mère Nourista, qui lui annonce que sa femme est en danger. La vertu de Dinah est fiable et inatteignable, telle une vestale, elle repousse le désir phallique d'un homme pervers par le vice. L'oracle a rendu sa parole dont Nourista se fait le héraut. De retour au monde des vivants, Elias découvre sa tendre filiation, Théos, un jeune homme fougueux et déterminé à expectorer la noirceur de son âme. Ante est la victime immolée de sa vindicative rancœur. Il saura mettre fin à la perversité du monstre qui le persécute et ose soumettre sa mère, Dinah, à ses triviales digressions. Mais la présence d'Elias, arrivé de nulle part, exacerbe le cycle infini de la vengeance.

Simon Abkarian brasse, avec lyrisme, un océan de métaphores et semble méditer dans un monde où se rencontre l'Antiquité et l'Orient d'hier et d'aujourd'hui. Il parcourt, avec un style flamboyant, les affres de la guerre en invoquant les figures tutélaires de la mythologie pour s'en faire les alliées inextricables d'un conte universel. Le pas guerrier des soldats acculés à la barbarie retentit tout au long de son œuvre et porte en germe les notes de la souffrance d'un père qui n'est jamais revenu d'un horizon creusé par les flammes. Le thème de « L'Odyssée » est repris ici avec un style et une distance inégalable. La solitude de Pénélope (Dinah), la violence des guerriers et le retour d'Ulysse (Elias) existent par la sensibilité du verbe et la poésie que Simon Abkarian leur restituent. Arménien d'origine, l'auteur a grandi au Liban avant de connaître l'exil. Son père n'est jamais revenu, laissant seule une épouse éprouvée par l'attente et maintenue en vie par l'espoir. Des glissements de terrain s'opèrent au sein du texte entre l'épopée homérique et le vécu de Simon Abkarian. Certes, la Pénélope d'Homère ne subit pas les sollicitations fallacieuses de l'homme obscène (Ante), mais doit affronter des prétendants avides de plaisir. Le retour du père est semblable à celui d'Ulysse, refusant de choisir la vengeance par les armes. L'auteur affirme un style qui emprunte son identité aux grandes tragédies. Il nous offre un florilège de figures de style qui habille son ouvrage d'une étoffe foncièrement littéraire. Maîtrisant l'art de la formule avec noblesse, il rompt avec la contemporanéité trop connotée des textes actuels.

L'auteur a coutume de dire que le théâtre est sa patrie et c'est après avoir passé quelques années au Théâtre du Soleil, chez Ariane Mnouchkine, qu'il est révélé au grand public. La pièce « Une bête sur la lune » de Richard Kalinoski, lui vaut le Molière du meilleur comédien en 2001. D'Eschyle à Shakespeare, la guerre et ses désastres sont au centre de ses préoccupations et c'est dans un mélange de poésie épique et de trivialité, qu'il nous livre ses questionnements. Cette pièce est remarquable d'intelligence et de sensibilité.